

**PORTRAIT DU TRADUCTEUR :  
EMANOIL MARCU<sup>1</sup>**

**Muguraș CONSTANTINESCU<sup>2</sup>**

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie  
mugurasc@gmail.com

Nous allons évoquer la prodigieuse activité de traducteur et d'enseignant d'Emanoil Marcu, dans le cadre des ateliers de traduction qu'il a fréquentés pendant plus de dix ans et de la création de la revue « Atelier de traduction », à la construction de laquelle il a apporté une contribution essentielle. Nous mettons ainsi en évidence une partie moins connue de l'un des plus grands traducteurs de littérature française du dernier demi-siècle.

Emanoil Marcu est né en octobre 1948 à Săveni, dans le département de Botoșani, et il a quitté ce monde, en pleine puissance créatrice, en avril 2022, en laissant la culture roumaine en deuil.

Il a fait ses études à la Faculté de Philologie, section français-roumain, à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, où il a obtenu son diplôme en 1972. Depuis 1984, il est professeur de français au Lycée Industriel n° 1 de Botoșani, où il a vécu toute sa vie. Ironiquement, il a écrit dans un message que lui, « un pauvre Moldave », n'avait rien à faire à Bucarest. Néanmoins, il y a fait de nombreux séjours de travail, pour collaborer avec Vlad Russo et Vlad Zografî, les trois devenant de bons amis, à la traduction de l'intégrale des « Cahiers de Cioran », qui devait paraître chez Humanitas, une entreprise difficile mais gratifiante, dans laquelle Emanoil et les deux Vlad ont été coéquipiers. D'autres traductions suivront, tout comme d'autres réunions de travail dans la capitale.

Il s'est rendu visible comme écrivain et publiciste pendant ses années d'études, mais a rapidement choisi la traduction, à laquelle il a consacré plus de quatre décennies de travail passionné. Comme il l'a avoué dans « Fragments sur le traduire » en 2004, il ne croyait pas à une hiérarchie des spécialités littéraires qui ferait de la traduction ou de la critique des activités secondaires, et il n'avait pas le sentiment qu'en choisissant la traduction, il avait sacrifié une carrière d'écrivain. Au contraire, en se consacrant à la traduction, il a compris qu'il avait trouvé sa voie. Avec une certaine

---

<sup>1</sup> Une version en roumain de ce texte a été publiée dans *O istorie a traducerilor în limba română din secolul al XX-lea. Domenii literare și non-literare (ITLR)* (vol. II), Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica, Titela Vilceanu (coord.), Editura Academiei Române, București, 2022, ISBN : 978-973-27-3693-7, pp. 451-456.

<sup>2</sup> Traduit du roumain par Cosmina Calancea.

forme d'humour, il estime qu'il vaut mieux être un bon traducteur qu'un obscur et petit écrivain, que la traduction est une façon honorable et intéressante de passer son temps et d'occuper son existence. Toujours dans les « Fragments », Emanoil, fier de ce nom rare, aux résonances des romans de Bolintineanu, explique aux lecteurs du premier numéro de la revue « Atelier de traduction » que la traduction n'est pas un simple métier, mais un acte qui requiert une tension créatrice, voire un certain frisson. Il peut également s'agir d'une thérapie pour les angoisses existentielles, ainsi que d'une création originale. En plus, il existe une herméneutique de la traduction, une sorte d'herméneutique interne, nécessaire au traducteur... Un bon traducteur est celui qui se retire dans l'ombre, pour ne pas perturber l'accès à la complexité, à la beauté de l'original, dont il rend, par la traduction, à la fois l'esprit et la lettre. Par un exercice d'humilité, il étouffe sa voix et résiste à la tentation d'« embellir » l'œuvre traduite. Son orgueil est tout le contraire, car il est fait de discrétion et de rétractation. Et l'idéal du traducteur, c'est la transparence : il veut être une vitre à travers laquelle on puisse voir l'original dans tout son éclat. Contraint à une création inférieure, il aspire à la rendre impeccable. Dans cet idéal de discrétion et de rétractation, on reconnaît quelque chose de sa propre personnalité, peut-être l'esquisse involontaire d'un autoportrait.

En ce qui concerne l'aspiration à produire un texte traduit de manière impeccable, le traducteur d'élite qu'était Emanoil Marcu y est parvenu à chaque fois, dans les nombreux volumes publiés (environ soixante-dix). Il a traduit du roumain vers le français des textes de grands poètes roumains (Mihai Eminescu, George Bacovia, Lucian Blaga, Ștefan Augustin Doinaș, Mihai Ursachi, Nichita Danilov, Vasile Igna), des écrivains contemporains (Lucian Boia, Vlad Zografi), et du français vers le roumain de grands auteurs, en pratiquant des styles et des genres différents (Emile Cioran, J.K. Huysmans, François Furet, Georges Bataille, Nicolas Bouvier, Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras, Pascal Quignard, Michel Houellebecq, Andrei Makine, Marguerite Duras, Milan Kundera, Claude Anet, Michel Tournier, Denis de Rougemont, Jean-Claude Carrière, Marcel Mathiot, Stéphane Courtois, Guy Corneau, Alain Bosquet, Michel Onfray etc.) Il faut mentionner qu'il a traduit plusieurs volumes du même auteur : neuf volumes de Cioran (dont certains en collaboration avec Vlad Russo), trois de Nicolas Bouvier, deux d'Andrei Makine, quatre de Pascal Quignard, quatre de Michel Houellebecq, trois de Milan Kundera etc.

Emanoil Marcu était déjà un traducteur reconnu et travaillait intensivement à l'intégrale des *Cahiers* de Cioran, lorsque, à l'initiative d'Irina Mavrodin, avec le soutien du Service culturel français, des ateliers de traduction ont été organisés (vers 1993-94) dans plusieurs universités du pays avec la participation de traducteurs expérimentés et d'universitaires spécialisés dans la traduction et la traductologie. Dès les premières rencontres, Irina Mavrodin et Emanoil Marcu révèlent leur côté brillant de *magister* et ils rassemblent autour d'eux des jeunes passionnés de traduction. Avec une collégialité

polie, les deux ont souvent entamé un dialogue fructueux qui a capté l'attention de tous. Avec élégance et déférence, Emanoil Marcu, qui par son âge et son expérience n'avait pas encore atteint le niveau d'Irina Mavrodin, prenait la position d'apprenti et écoutait ses conseils. Mais, tout aussi bien, il prenait la position du maître et entrait dans un dialogue cordial avec les élèves pour partager son expérience et ses idées sur la traduction, pour leur proposer une solution. Pendant les ateliers de traduction ils ont discuté et ont travaillé sur une grande variété de textes stimulants d'Henri Michaux, Philippe Jaccottet, Francis Ponge, René Char, Pierre Michon, Madame de Sévigné, Baudelaire, Antoine Berman, Emile Cioran, Pierre Bourdieu et d'autres encore.

Les ateliers, organisés d'abord à Bucarest, puis à Craiova, Cluj, Iași et, de 1999 à 2010, à Suceava, s'adressaient aux étudiants en licence et en master, aux doctorants et aux jeunes traducteurs désireux d'améliorer leurs compétences en matière de traduction littéraire. Irina Mavrodin les a qualifiés de « petits miracles », dans lesquels « des traducteurs hautement compétents sont formés » (2001 : 115). Au fil du temps, les jeunes traducteurs ont développé leurs compétences, certains entrant progressivement dans la catégorie des traducteurs en train de s'affirmer. Quelques-uns sont ensuite devenus des traducteurs renommés collaborant avec de grands éditeurs tels que Polirom, Art, Nemira. Mădălin Roșioru, aujourd'hui traducteur au palmarès impressionnant, raconte sur son blog qu'il a participé à des ateliers de traduction dès le premier mois de ses études et qu'il a continué à y participer après l'obtention de son diplôme.

Les deux magisters sont restés sur les barricades jusqu'en 2009-2010, lorsque Irina Mavrodin, pour des raisons personnelles, n'a plus pu se rendre dans le nord du pays, mais a organisé ces ateliers à Bucarest. Il existe quelques chroniques d'ateliers, qui ont été conservées des interventions des magisters. Nous avons sélectionné quelques-unes des recommandations de celui qui est présenté ici. Pour la traduction d'un texte de Jaccottet, Emanoil Marcu a attiré l'attention des jeunes traducteurs sur l'étrangeté, voire l'anormalité du langage poétique qui fonctionne sur une fréquence différente et a une résonance sonore particulière, ce qui doit également se refléter dans le texte traduit.

Lorsqu'un apprenti semblait perdu dans une phrase compliquée, Emanoil Marcu n'hésitait pas à proposer une solution pratique, c'est-à-dire renoncer à une fidélité étroite, attachée à la préservation d'un mot particulier, au profit de la fluidité du texte, de son expressivité, même si un certain vocabulaire était sacrifié. C'est ce qu'il appelle une « perte consciente », qui est, à sa manière, une solution. Peut-être insistait-il surtout sur la tentation d'embellir ou d'« améliorer » le texte, tentation à laquelle, avec le temps, de nombreux traducteurs de renom n'ont pas résisté.

La riche réflexion sur la traduction issue des ateliers risquant d'être oubliée et perdue, la revue « Atelier de traduction » (publiée en français à l'Université de Suceava), première revue de traductologie du pays, a été créée en février 2004. C'est ainsi que l'expression « atelier de traduction » a pris un sens plus large : aux rencontres et débats qui bénéficiaient d'un nombreux public dans le lectorat de français de l'Université, vient s'ajouter la revue avec ce même nom, visant à rassembler et à diffuser des réflexions écrites sur la traduction et les traducteurs, dans un dialogue largement ouvert sur d'autres cultures. Emanoil Marcu s'est également montré généreux et utile dans cet « atelier », en acceptant d'être membre du comité d'honneur et en encourageant vivement l'équipe de la jeune publication :

« Chères amies,

Je vous réponds un peu tard car je voulais d'abord lire la revue.

Quelle en est mon impression ? En un mot : Excellente !

En plusieurs mots : Excellent, excellent, excellent !

Je vous félicite de tout cœur pour ce que vous avez fait ! Je pense qu'il s'agit d'un commencement unique dans notre paysage culturel, et vous pouvez être fiers d'avoir réussi à le réaliser à Suceava. Et moi aussi.

La revue est riche, et toutes les contributions sont les bienvenues, (extrait d'un message électronique, le 2 mars 2004) ».

Malgré son enthousiasme, il n'a pas perdu son sens critique et il a fait une recommandation très inspirée et toujours d'actualité : « A titre de suggestion, on pourrait aller encore plus loin dans la critique spécialisée, cela comblerait un vide dans les revues littéraires » (*idem*). Il manifeste sa solidarité avec l'équipe de la revue et aussi sa conviction que l'« Atelier de traduction » doit continuer à paraître, en envoyant des articles et des traductions, surtout dans les premiers numéros, qui sont décisifs pour la reconnaissance de la revue. Dans le premier numéro, il a signé les fragments de traduction déjà mentionnés, puis il a accepté l'interview que la rédaction lui a demandée, en confiant ses réflexions sur le plaisir et la joie de traduire. Il nous a envoyé, pour la première fois, un extrait de *L'Ignorance* de Milan Kundera qu'il préparait pour la publication. Avec l'humour et l'auto-ironie qui le caractérisent et qui lui donnent une certaine fermeté, il répond à un message dans lequel nous le remercions pour le texte qu'il nous a envoyé, en disant qu'il était heureux que nous aimions les « ébauches » qu'il nous avait envoyées. Dans un autre message, il écrivait, avec le même humour, que « je bouge dans les paramètres de mon âge » et s'amusait d'avoir trouvé cette formule économique et figée pour dire qu'il allait bien, que tout allait bien.

Il a également contribué à la revue *Atelier de traduction* avec sa version inédite du poème de Baudelaire *La Charogne*, des traductions de la poésie de Doinaş, donnant aussi accès aux lecteurs à la correspondance entre le traducteur et le poète traduit. Un groupement bilingue de la poésie de Nichita Danilov a suivi, puis un autre de Mihai Ursachi, un poète qu'il apprécie particulièrement et dont il avoue avoir beaucoup appris, le considérant comme un « esprit aussi pénétrant qu'un laser », une appréciation qui lui sied également.

Il y aurait beaucoup à dire sur la personnalité de ce traducteur, esprit vigoureux et habile à la fois, sur son horizon culturel, sur la finesse et la justesse de ses traductions, sur la souplesse et l'aisance avec lesquelles il est passé de Cioran à Makine et de Makine à Bouvier, puis à Kundera et à Quignard... Et il y aurait beaucoup à dire sur sa générosité et sa volonté de contribuer à la formation des futurs traducteurs, à l'essor d'une revue de traduction, à la culture d'un esprit d'atelier. Nous concluons cette esquisse par un extrait d'un entretien avec le rédacteur en chef de la revue *Atelier de traduction*, dans lequel Emanoil Marcu parle de ce qu'a représenté pour lui la traduction de Cioran, et de la joie de traduire en général :

« Je dirais que la principale difficulté est d'être un écrivain aussi impeccable que Cioran, de reproduire en roumain la perfection de son style, car Cioran, avant d'être un philosophe et un théoricien, est un immense écrivain. En ce qui me concerne, le traduire n'a pas été particulièrement difficile, j'ai eu le sentiment que tout allait de soi, peut-être en raison d'une certaine affinité spirituelle, voire d'une certaine empathie avec lui....

Le plaisir de traduire Cioran ? Il a été immense ! Un vrai bonheur... La récompense du traducteur ? Ce bonheur même. »

## Références

<https://rosioru.ro/2018/09/30/intoarcearea-traducatorului/> , consulté le 22.07.2022

[https://usv.ro/fisiere\\_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%201/1\\_18-21\\_Emanoil%20Marcu,%20Fragments%20sur%20le%20traduire.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%201/1_18-21_Emanoil%20Marcu,%20Fragments%20sur%20le%20traduire.pdf) , consulté le 22.07.2022

[https://usv.ro/fisiere\\_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%204/4\\_13-16\\_Mugura%C8%99%20Constantinescu%20-%20Emanoil%20Marcu%20sur%20le%20bonheur%20de%20traduire%20Cioran.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%204/4_13-16_Mugura%C8%99%20Constantinescu%20-%20Emanoil%20Marcu%20sur%20le%20bonheur%20de%20traduire%20Cioran.pdf), consulté le 22.07.2022